CONFESSION ET REPENTIR DE Mme. DE POLIGNAC,

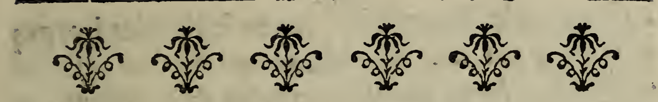
AVEC LA RÉPONSE,

OU LES MILLE ET UN *meâ culpâ.*



1789.

326.



CONFESSION ET REPENTIR DE MADAME DE POLIGNAC,

OU

LA NOUVELLE MADELEINE CONVERTIE.

L'AURORE de mes jours sembloit présager les beaux exploits de ma vie.

Pendant le cours de ma tendre adolescence, mon imagination précoce saisissoit avec la plus vive sagacité tout ce qui avoit trait au plaisir &

au luxe ; elle ſe repaiſſoit de ces ſenſuelles images enfantées par la laſciveté ; germe de nos paſſions déréglées. Avec d'auſſi heureuſes diſpoſitions, je ne pouvois, un jour, que me diſtinguer dans la carrière de la galanterie. Elevée au ſein de la molleſſe, & dans le tourbillon de ce que l'on appelle le beau monde, je n'ai pas manqué d'en goûter les dangereuſes amorces, & d'en ſucer les fauſſes maximes.

Dès l'âge de la puberté, je me ſuis ſentie entraînée, par un penchant irréſiſtible, vers la ſphère des voluptés ; mais ma qualité de Demoiſelle me faiſant une loi impérative de modérer mes ardens & impétueux deſirs, & de couvrir ma conduite du voile de la modeſtie & de la décence, je me ſuis ſecrétement livrée à tout ce que leurs charmes ont de plus impur. Semblable à une petite héroïne d'amour, j'ai recherché avec ſoin & circonſpection tous les moyens qui pouvoient contribuer à ſatisfaire mon impatiente lubricité ; je n'ai pas oublié de faire uſage de ces joyaux anti-phyſiques, que l'art a inventés pour calmer les inquiétudes des Nones.

A peine ai-je été dans les bras de l'hymen, que je n'ai pas craint de ſouiller la couche nuptiale par la proſtitution la plus infâme. Placée dans un rang où tout concouroit à favoriſer mes

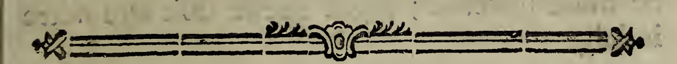
criminelles inclinations, j'ai imité la Madeleine, dans ses excès les plus dépravés; je ne me suis pas contentée d'appeller à mes plaisirs des Du.., des Ma.., des Com.., des Vi.., des Ba.., des Ch.., des Abb.., des Rob.., des Fi.., des Moi..; j'y ai encore invité des Sec..., des Maîtres de Mu.., des Maîtres de Da.., des Sol.., des Va.. de Ch.., des Va.. de Pi.., des Pa.., en un mot, tous ceux qui, par leur belle & heureuse structure, paraissoient ne rien laisser desirer à mes goûts effrénés. C'est par les plus hauts faits, que je me suis signalée, & rendue digne d'être inscrite en lettres d'or dans les fastes du Pu..., où sont précieusement conservés les noms illustres de nos célèbres héroïnes, telles que Mes.. la Co.. d'O.., Th.. Ph.., & autres dont il seroit trop long de faire l'analyse.

Parvenue à un rang des plus éminents, j'ai empoisonné, par mes pervers conseils, un cœur fait, par ses belles qualités, pour être universellement adoré. C'est moi & mes semblables qui avons coopéré en partie à la dette Nationale; c'est par nous que, depuis si long-temps, l'Etat est totalement bouleversé, & qu'il gémit dans le plus malheureux sort; c'est par nous, enfin, qu'il s'est vu sur le point d'être livré aux horreurs d'une guerre civile. Coupable des plus

grands forfaits, mais repentante, comme la Madeleine, & voulant faire pénitence, comme cette bienheureuse Sainte, je me jette aux pieds de votre auguste & suprême Tribunal, MM. de l'Assemblée Nationale ! & la face prosternée contre terre, le cœur plein d'une véritable componction, c'est à vous que j'adresse mes prières, pour vous demander très-humblement pardon de mes fautes, & pour vous faire la promesse la plus solemnelle de me comporter, à l'avenir, de manière à mériter votre grace & l'amour du Dieu de paix.



330,



RÉPONSE A LA CONFESSION DE MADAME DE POLIGNAC.

LES MILLE ET UN *meâ culpâ*.

Promettre & tenir ſont deux.	(Sancho-Pança, *prov.* 349.)
Qui a bu, boira.	(Sancho, *prov.* 495.)
Qui a f.... f......	(Sancho, *prov.* 943.)
Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle ſe caſſe.	(Sancho, *prov.* 530.)

C'EST en vain, ma belle Madame, que vous croyez nous édifier par le langage & l'extérieur affecté d'un faux repentir, & nous faire oublier, par ce nouveau trait d'effronterie, l'excès de vos déréglemens & de vos crimes.

Votre Confeſſion n'a nul mérite, votre repentir nulle ſincérité; jugez quelle doit être notre indulgence!

Un des grands mérites de la confeſſion, c'eſt d'avoir le courage de nous humilier par l'aveu que nous faiſons à notre ſemblable, de nos foibleſſes, qu'il ignoroit. La vôtre ne peut avoir ce mérite, puiſque vous vous confeſſez à une Nation qui n'ignore aucune des abominations qui ont ſouillé tous les inſtans de votre vie; qui vous connoît, depuis long-temps, pour ſon ennemie déclarée; qui ſait que vous avez tout employé pour la ſacrifier à votre luxe, à vos infâmes débauches, & au maintien de votre crédit. Tous vos crimes étoient donc publics avant votre confeſſion; & la confeſſion publique d'un crime public, loin d'être méritoire, ne peut produire, dans le genre de la ſcélérateſſe, que ce que produit un pléonaſme dans le diſcours, c'eſt-à-dire, une répétition vicieuſe.

Vous vous dites repentante; vous voulez qu'on vous croie convertie; cela demande un peu de réflexion.

Nous autres mortels, nous n'avons pas la pénétration de l'Etre Suprême pour lire dans les cœurs : nos ſenſations déterminent ſeules nos jugemens; &, par cette raiſon, étant accoutu-

més à voir le crime habiter chez vous depuis 38 ans, (car vous l'avez apporté en naiſſant), nous ne pouvons croire, ſur votre parole, qu'il y ſoit remplacé par la vertu, tant que vous ne l'aurez pas prouvé par quelques actions vertueuſes : or, vous n'avez pas encore commencé cette preuve; vous n'y avez pas même penſé : conſéquemment notre incrédulité ne doit pas vous ſurprendre.

Vous vous comparez à Madeleine pechereſſe, & vous vous dites Madeleine pénitente; quelle extravagance ! N'auriez-vous pas encore commandé une nouvelle édition de la Vie des Saints, pour y prendre place ?

Croyez-moi, recommencez votre examen; vous verrez que vous avez été & que vous êtes encore ce que Madeleine pechereſſe ne fut jamais; & qu'à moins d'un miracle plus ſurprenant que la réſurrection de Lazare, vous ne ſerez jamais ce que fut Madeleine pénitente.

Madeleine eut, il eſt vrai, dans le printems de ſa vie, des mœurs déréglées; mais ſi Madeleine oublia les loix de la décence & de la pudeur, elle n'oublia jamais celles de l'humanité, de la juſtice & de la probité; elle n'attacha jamais ſon bonheur à porter le trouble dans les familles; elle n'ambitionna point le bien d'autrui; elle ne fit pas ſervir à ſes débauches, les ſueurs, les

larmes & le ſang de ſes ſemblables : Madeleine, enfin, ne fit que pécher ; elle ne pécha que contre elle-même, & ſa conſcience fut la ſeule victime de ſes égaremens.

Chez vous, le plus crapuleux libertinage, les profanations innombrables de la couche nuptiale, ſont les moindres de vos crimes. Que vous ayez fabriqué des coëffures à votre cher époux, avec des Du.., des Ma.., des Com.., des Vi.., des Ba.., des Ch.., des Ab.., des Rob.., des Fi.., des Moi.., des Sec.., des Maîtres de Mu.., des Maîtres de Da.., des Sol.., des Va.., de Ch.., des Va.. de Pi.., des Pa.., avec tous ceux, enfin, qui vous ont paru des Hercules; ſi cela vous a fait plaiſir, ſi le bon homme de mari l'a bien voulu, je n'y vois, après tout, qu'une femme P.., & un mari C..; ſi vous n'aviez rien fait de plus, on pourroit vous pardonner.

Mais ne convenez-vous pas d'avoir empoiſonné, par vos pervers conſeils, le cœur ſenſible d'une mère tendre, d'une mère chérie de ſa nombreuſe famille; de l'avoir conſtamment abuſée ſur les intérêts & le ſort de ſes enfans, & de l'avoir privée, depuis que vous avez ſurpris ſa confiance, des témoignages publics de leur amour, en arrêtant, par vos manœuvres four-

bes & vos impoſtures, les mouvemens naturels de ſa tendreſſe ?

Ne convenez-vous pas d'avoir coopéré à la dette nationale, d'avoir totalement bouleverſé l'Etat, & d'être une des principales cauſes de la criſe où il ſe trouve ?

N'avez-vous pas encore fait tout récemment les efforts les plus criminels, pour armer le père contre une partie de ſes enfans en faveur de l'autre partie, & pour repouſſer la paix & le bonheur qui voudroient leur ſourire à tous ?

Avez-vous enfin ceſſé juſqu'à ce moment d'agiter ſur nos têtes le flambeau de la diſcorde, & de nous percer du glaive de l'oppreſſion ? & vous voulez qu'on vous pardonne ?

Nous ſommes bien payés pour vous déteſter, pour deſirer votre perte ; cependant la charité, la ſaine morale nous le défendent ; elles nous commandent de pardonner à nos ennemis ; mais un pardon eſt, pour vous ſur-tout, une grace qui doit être méritée.

Il faut donc, avant tout, expier vos crimes. Point d'abſolution, ſans pénitence ; c'eſt ce que vous devez ſavoir, ſi jamais vous vous êtes confeſſée.

Oui, Madame, il faut une pénitence, & comme le choix dépend du Confeſſeur, voici celle que je vous impoſe au nom de la Patrie.

1°. Renoncer, pour la vie, à profaner par votre préſence le Temple de Paix, d'Amour & de Juſtice.

2°. Vous faire raſer la tête, prendre pour toute parure une longue robe de toile griſe, venir avec ce coſtume dans l'auguſte Aſſemblée Nationale, pour y faire amende honorable, & un abandon ſans réſerve de tout ce qui peut vous reſter de vos rapines.

3°. Supplier très-humblement, après cet abandon, MM de l'Aſſemblée Nationale de vous aſſurer une penſion de ſix cents livres.

4°. Vous retirer dans le plus auſtère des couvens (de filles, car vous pourriez bien prendre le change, ſi je ne m'expliquais clairement) pour y paſſer le reſte de votre vie dans les jeûnes, les macérations & la prière.

Cependant, ſi cette vie du couvent vous paraît trop dure, je vous laiſſe la liberté d'aller à Lond.., retrouver votre bon ami Cal..

Il faut que vous preniez un de ces deux partis; ſans cela point de pardon; ſans cela, vous & vos ſemblables, tremblez! Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle ſe caſſe.